

# Hubert Léon, parcours de captivité<sup>1</sup>

Arson Hervé  
V101  
12/10/2022

## *État civil*

Léon Hubert était né le 28 décembre 1914 à Sainte-Brigitte (Morbihan). Il était le fils de Eugène Hubert et de Jeanne Dupuis. Il était célibataire, habitait à Port Brillet en Mayenne et enseignait dans un établissement privé.

Il a été recruté à Lorient, matricule 3229 ; en 1939, quand il a été mobilisé, il a rejoint le 24<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en tant que caporal chef.<sup>2</sup> Le 15 mai 1940, suite à l'attaque allemande, le régiment est conduit en camions dans l'Aisne. Il s'oppose au franchissement de la rivière par les ennemis avec des pertes sensibles. Le régiment maintient ses positions malgré l'étendue de son front. Il est bientôt attaqué par des forces supérieures en nombre et en armes blindées.

## *Capture et internement dans un Stalag en Allemagne*

Le caporal est capturé en Alsace, à Vich près de Schirmeck (Bas Rhin), après la signature de l'armistice. Il a d'abord été conduit jusqu'à un camp de transit, le Stalag I B, à Hohenstein en Prusse Orientale, mais aucune précision de date n'est donnée sur la fiche de suivi de captivité ni dans les Meldungen. Il reçoit le matricule I B 43 465.

Ensuite, le prisonnier est transféré vers l'ouest, à Bad Orb Wegscheide au Stalag IX B. Bad Orb se trouve à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Francfort-sur-le-Main. Il y est arrivé le 26 juillet 1940<sup>3</sup>.

Il est affecté au kommando 242 du Stalag IX B. Les prisonniers sont cantonnés dans une salle de spectacle à Offenbach-am-Main près de Francfort et gardés militairement comme tous les kommandos à cette époque.

## *Évasion du Stalag IX B*

Le 10 septembre 1941, Léon Hubert force le soir la porte du kommando. Il rejoint un Français travailleur civil qui lui donne des vêtements et le met en relation avec une Allemande ; celle-ci l'héberge pendant trois jours chez elle. C'est également elle qui accompagne le jeune travailleur français et le prisonnier évadé jusqu'à la gare de Francfort, et leur achète les billets de train.

Le travailleur civil a une permission en règle et file jusqu'à Paris ; mais Léon Hubert abandonne son compartiment avant la frontière et grimpe sur les soufflets du wagon. Mais il est repéré lorsque le train est perquisitionné à la gare frontière. Repris, il est renvoyé au Stalag IX B.

## *Nouvelles tentatives d'évasion du Stalag IX B*

L'évadé repris est condamné à 31 jours de cellule, puis il est envoyé dans un kommando où le travail est très pénible : une briqueterie. Il doit travailler par tous les temps dans une carrière d'argile,

<sup>1</sup> Dossier statut au SHD-Caen : 21P 573329, attestations et Meldungen.

<sup>2</sup> Fiche de démobilisation et Meldungen. La fiche de suivi de captivité évoque : « 103 D.F.= 405 = R.P.1 Cie ».

<sup>3</sup> Meldung 217 du Stalag IX B ouverte le 12 août 1940.

dans la boue jusqu'aux genoux. Il prépare une évasion et les préparatifs n'échappent pas à la surveillance d'un gardien. Le soir, alors qu'il est conduit jusqu'au bureau du chef du kommando sous bonne garde, il bouscule une sentinelle et tente de s'enfuir. Il échoue à nouveau.

Le lendemain, le prisonnier est conduit par plusieurs soldats armés jusqu'au camp central à Bad Orb. Il est à nouveau condamné à 31 jours de cellule et d'alimentation frugale. Puis il rejoint la baraque disciplinaire où il retrouve d'autres prisonniers évadés récidivistes. Les Allemands décident en décembre 1941 de changer ces fortes têtes de Stalag<sup>4</sup>. Mais au lieu de rejoindre le Stalag IX A comme prévu, les 19 prisonniers du Stalag Bad Orb, punis comme lui, sont envoyés au kommando disciplinaire de Friedewald, 100 km plus au nord. La vie y est très dure, d'autant que le travail contraint, déneigement des routes, est effectué par des températures basses, avec des vêtements trop légers par des hommes sous-alimentés. L'effectif passe bientôt à une cinquantaine de prisonniers, et ces spécialistes de l'évasion attaquent un chantier de creusement de tunnel. Mais l'affaire parvient à la connaissance des gardiens alors qu'il ne restait plus que deux mètres à creuser.

L'atmosphère est de plus en plus tendue entre les gardiens et les prisonniers. Un jeune prisonnier de 24 ans tente de s'enfuir, puis, se voyant découvert, lève les mains. Mais les sentinelles veulent faire un exemple et l'abattent de plusieurs balles. Son corps est ramené au camp et exposé pour que les autres prisonniers perdent l'envie de s'échapper.

Le 17 mars 1942 au soir, Léon Hubert s'enfuit du kommando avec François Rocofort. Ils ont pu emporter quelques vivres avec eux. La progression est lente et les conditions climatiques difficiles. Alors qu'ils sont sur le point de se faire repérer, les deux évadés se séparent et se perdent de vue. Léon Hubert atteint la gare de Francfort-sur-le Main à 150 km de Friedewald. Là, il est repris et conduit au Stalag XII A à Limburg an der Lahn. Il y retrouve son camarade Rocofort. Ils sont ramenés sous bonne escorte au kommando de Friedewald. Léon Hubert est conduit bientôt au camp central du Stalag IX A à Ziegenhain, où il retourne en cellule pour 30 jours.

## *Départ pour le Stalag 325*

Les évadés récidivistes de Friedewald sont condamnés à la déportation en Pologne, sans être jugés par un tribunal militaire. Les prisonniers sont partis dans les premiers jours du mois de mai 1942 de Ziegenhain (aujourd'hui Schwalmstadt, à 120 km au nord de Francfort). Le convoi a été formé en ramassant des hommes dans différents camps et les prisonniers sont arrivés à Rawa-Ruska le 12 mai<sup>5</sup>.

## *Nouvelle évasion*

Le 13 août 1942, à l'occasion d'une corvée à l'extérieur du camp, Léon Hubert, Alexandre Leroy et Maurice Dubois déjouent la vigilance des gardiens<sup>6</sup>. L'évasion avait été préparée ; ils avaient quelques vivres, une boussole et une carte fabriquées par les prisonniers. Le voyage à pieds les conduit jusqu'au col d'Uzok dans les Carpates, la Slovaquie et la Hongrie. Ils traversent la rivière San grâce à la complicité d'un passeur polonais qui les prend sur son bac. Des paysans polonais leur donnent des vêtements civils. En revanche, un Polonais attrape Alexandre Leroy, sous les yeux de ses deux compagnons impuissants. L'expédition dure 22 jours.

Les deux rescapés de cette évasion sont arrêtés à 14 km de Miskole en Hongrie, et emprisonnés pendant plus de deux mois dans la prison de Kassa à Kositz. Le 5 novembre, ils sont envoyés à la forteresse de Komaron. Ils sont libérés le 10 novembre 1942, et dirigés vers le camp de Balatonboglár où se trouvaient déjà d'autres internés français<sup>7</sup>. Le séjour en Hongrie se termine par neuf mois de vie clandestine après que les fascistes ont pris le pouvoir, à partir du 19 mars 1944.

---

4 Meldung 250 du Stalag IX B ouverte le 16 décembre 1941.

5 Selon le récit d'évasion de Léon Hubert sur sa demande de titre. Il n'y a aucun document allemand archivé à Caen. La fiche de suivi de captivité ne donne aucune indication non plus sur le transfert à Rawa-Ruska.

6 L'évasion réussie est confirmée par la Meldung 708 du Stalag 325 ouverte en mars 1943.

7 Voir le récit complet des évasions rédigé par Léon Hubert en annexe.

Outre les évasions, Léon Hubert a confectionné des faux papiers pour lui et pour d'autres prisonniers, ainsi que des cartes et des boussoles. A la fin du séjour en Hongrie, il a eu l'occasion de désarmer un sous-officier allemand et de lui soustraire une mitraillette et 41 cartouches.

### *Rapatriement*

L'armée soviétique prend le contrôle de la Hongrie en février 1945 et Léon Hubert est rapatrié le 1er mars.

### *Après la Libération*

Léon Hubert n'est rentré en France que le 16 juillet 1946. En effet, il s'est marié le 22 septembre 1945 à Cluj Bucarest en Roumanie avec Valéria Benedek, de nationalité hongroise. Les deux époux étaient professeurs et enseigneront d'abord en Roumanie puis en Sarre (Allemagne). Ils ont eu deux enfants nés en 1945 et 1949.

Léon Hubert a inlassablement défendu la mémoire des Anciens de Rawa-Ruska en envoyant au ministère des Anciens Combattants des témoignages sur ce qui était réservé aux prisonniers évadés ou réfractaires.

Il a d'abord demandé le statut de déporté résistant, puis celui d'interné résistant. Ce dernier lui a été refusé en 1956 et, après l'intervention du ministre de l'Education Nationale, lui a été attribué le 21 octobre 1957 (carte n° 1299 15172). La période d'internement retenue s'étend du 5 mai au 13 août 1942. Les périodes passées au kommando disciplinaire de Friedewald, puis les périodes d'internement ou de détention en Hongrie ont été passées par profits et pertes.